

BUAIS ET SON HISTOIRE



L'ÉGLISE DU BOURG DE BUAIS

L'église de Buais dédiée à Saint Paterne, était d'une très haute antiquité, la construction de la partie voutes en pierre qui remonte au XI siècle ; le style des croisées du pignon du chœur des culs-de-lampe sur lesquels reposent les cerceaux des voutes ne permette pas d'en douter. La construction de cette deuxième partie ou addition, remonte à l'année 1665. La charpente qui couvre les voutes de la première partie de cette église pourrait avoir été renouvelée en 1402 car on lit sur cette pièce qui parait plus neuve que les autres cette inscription « f.f. par Fron, 1402 » Le curé-prieur fit construire un clocher à cette église et fit gravé « en 1685 par Mr Radulph, curé prieur de cette paroisse ». Ce clocher fut considéré comme un des plus beau de la région. Ce fut à cette même époque qu'une addition considérable fut fait à l'église qui n'était alors réellement qu'une chapelle voutée. La porte de cette chapelle en style plein cintre, ornée, fut transportée au bord de la longue et nouvelle nef pour servir de principale porte d'entrée. En 1751, le deuxième jour de novembre, à neuf heures du soir, le tonnerre tomba sur le clocher, enleva la moitié du coq, découvrit la flèche, le dôme, endommageant ainsi que le dit un ancien titre, une des jambes du clocher. Cette jambe

ne fut pas remplacée. Les frais de réparation s'élevèrent à la somme de 700 livres. La réparation fut faite par un couvreur en ardoise de Fougerolles. Le clocher ne fut pas reconstruit à l'identique il perdit son ancienne forme et sa solidité, inachevé, plus tard le maire de l'époque Pierre Blanchet (1823/1826) lui fit faire un dôme peu gracieux. En 1737 le curé-prieur Jean Fouqué fit faire une addition considérable en construisant un presbytère du côté du levant. L'église à deux croisées plein cintre au pignon du côté du levant elles couronneraient le chœur. Les deux autres qui étaient pour la seconde voute étaient du même style. Les voutes, les cerceaux et le cintre qui séparent les deux voutes, sont d'un style semi-ogival, il n'en n'est pas de même pour celle qui remplace la première porte principale de l'église et qui soutient le pignon et la deuxième voute. Le style ogival-orné. Les culs-de-lampe qui existaient au pied de ces deux cintres, présentent un beau travail dans leurs sculptures. La croisée qui éclaire le cœur du côté du midi est d'un style ogival orné. Toute cette deuxième partie de l'église ainsi que la sacristie serait du 17^e et 18^e siècle. La construction de la chapelle côté nord aurait été ajoutée en 1839. le cintre plein cintre de la chapelle du midi date de 1841 et 1842. Les cloches furent fondues à Villedieu en 1829, l'une pour la somme de 54 livres, l'autre pour 1308 livres. Le tableau représentant l'annonciation placée au-dessus du maître-hôtel, était considéré de grande valeur artistique. Un peintre qui voulut l'acquérir pour lui servir de modèle proposa 1200 livres, somme que réfuta la fabrique considérant ce montant insuffisant, malgré qu'il fût déchiré. Le bénitier, en granit, qui se trouvait placé près de la porte principale est un monument de haute antiquité, sur le devant une figure d'évêque, mitre en tête et crosse à la main. Sur un des coté on voit un calvaire ou prie un personnage les mains jointes. Sur le derrière on lit cette inscription « 1610.Dh. Caniou ma fait. Pierre Caniou quintinière maescrit »

.....

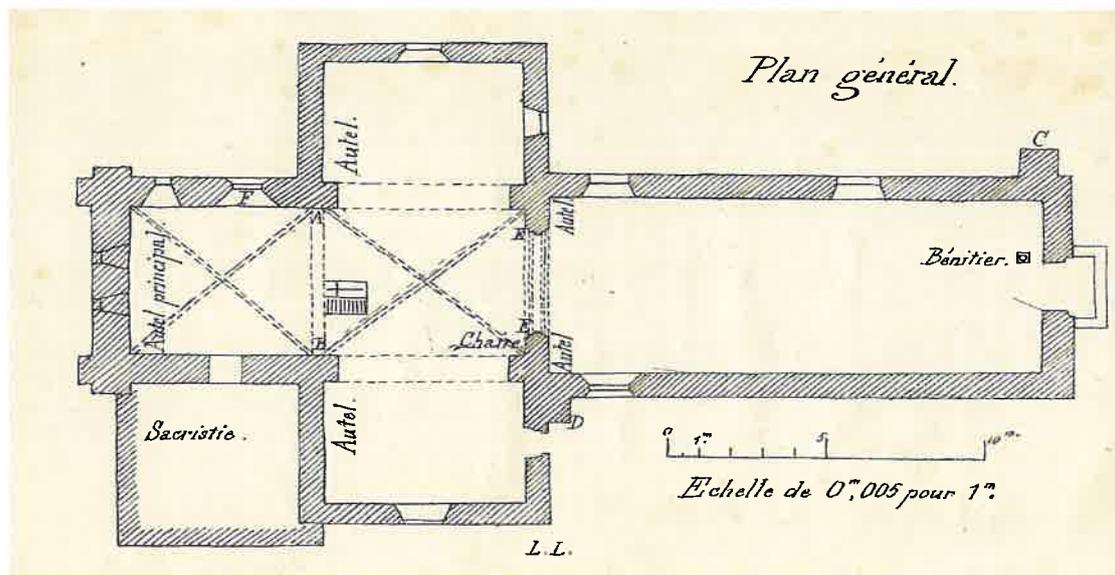
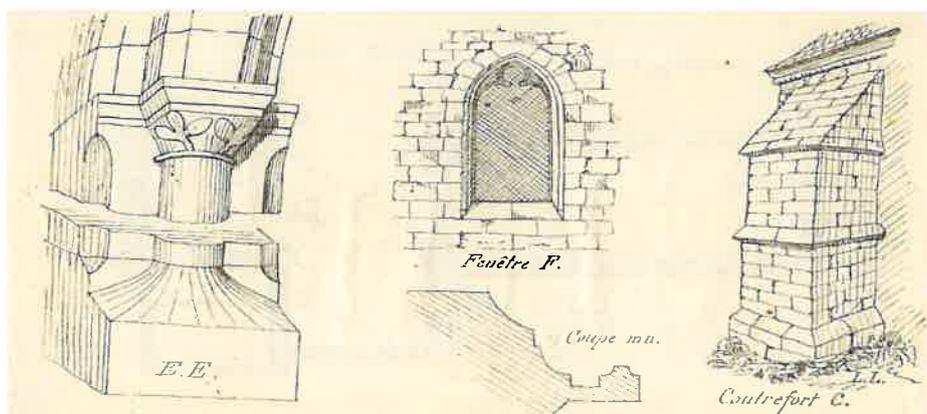
Saint-Paterne naquit dans les années 485 à Poitiers, adulte il partit par les chemins pour convertir la Gaule au christianisme. Son parcours le conduisit dans la forêt de Scissy, forêt légendaire qui englobait la baie du Mont-Saint-Michel. Cette forêt d'après certains historiens fut détruite par un raz-de-marée ou pour d'autres simplement déboisée ! Saint-Paterne

devenu saint par ses nombreuses guérisons devint évêque d'Avranches, il décéda le 16 avril de l'an 565. Il fut enterré avec son compagnon de route Scubilion mort également le même jour, dans l'oratoire de Scissy, endroit où se situe actuellement l'église de Saint-Pair-sur-Mer. En septembre 1875 des fouilles furent entreprises, les sarcophages contenant les restes de ces deux saints, ainsi que de leurs disciples Saint Gaud et Saint Senier, furent retrouvés.

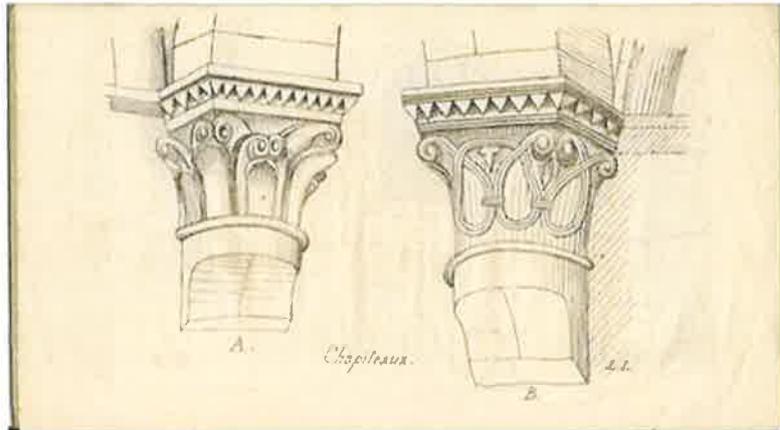
.....

Pan de l'ancienne église de Buais établit avant sa destruction par Léon De Cordier en 1859. La sacristie fut édifée au début du 18^e siècle et les deux chapelles furent rajoutées au début du 19^e siècles.

Les dimensions de l'église : 32 mètres de long, 10 de large, environ.



Dessins des chapiteaux de l'ancienne église de Buais en 1859 juste avant sa démolition. De très beaux chapiteaux dont l'un d'eux surtout, profondément fouillé malgré la dureté du granit, est d'une parfaite conversation. La disposition rappelle beaucoup celle du chapiteau corinthien. Des festons en forme de dents de scie ornent la partie supérieure de ses chapiteaux. Extrait de la notice écrite en 1859 par Léon Le Cordier. Cette église se trouvait au vieux bourg de Buais. A côté il y avait un très grand presbytère. Cette église datait du XI^{ème} siècle.



.....

Extrait du mémorial de Buais, Evêché de Coutances.

Saint-Paterne : web

Illustrations extrait du manuscrit de Léon Le Cordier. AD de la Manche.

Mise en page par Jean-Pierre Hamon le 3 octobre 2019. Archives du moulin de Buais.

